HAL open science

“ Ceci n’est pas une pipe ”: porno-homophobie d’une fin de siècle portugaise

Fernando Curopos

▶ To cite this version:

Fernando Curopos. “ Ceci n’est pas une pipe ”: porno-homophobie d’une fin de siècle portugaise. Atlante: Revue d’études romanes, 2022, 16, p. 1-17. hal-04045732

HAL Id: hal-04045732
https://hal.science/hal-04045732

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Atlante
Revue d'études romanes

16 | 2022
Sexe et érotisme : sensibilités et regards luso-brésiliens

« Ceci n'est pas une pipe » : porno-homophobie d'une fin de siècle portugaise

« 'Ceci n'est pas une pipe' *: porno-homofobia de um fim de século português* »

« 'Ceci n'est pas une pipe' *: porno-homophobia in a Portuguese end of the century* »

Fernando Curopos

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/atlante/18619
ISSN : 2426-394X

Éditeur
Université de Lille – Laboratoire CECILLE ULR 4074

Référence électronique
Fernando Curopos, « « Ceci n'est pas une pipe » : porno-homophobie d'une fin de siècle portugaise », *Atlante* [En ligne], 16 | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 24 mars 2023. URL : http://journals.openedition.org/atlante/18619

Ce document a été généré automatiquement le 24 mars 2023.

Tous droits réservés

« Ceci n'est pas une pipe » : porno-homophobie d'une fin de siècle portugaise

« 'Ceci n'est pas une pipe' *: porno-homofobia de um fim de século português* »
« 'Ceci n'est pas une pipe' *: porno-homophobia in a Portuguese end of the century* »

Fernando Curopos

Préliminaires

1 Aussitôt l'Inquisition abolie, en 1821, la circulation de textes licencieux, français essentiellement, s'intensifie au Portugal. Celle-ci s'accélère après la victoire des libéraux sur les absolutistes (1834), notamment en ce qui concerne la traduction d'ouvrages érotiques ou pornographiques à teneur anticléricale. C'est pourquoi les amours au couvent et la débauche du clergé, poncifs de la littérature libertine légèrement surannés au milieu du siècle, qui voit surgir une grivoiserie plus bourgeoise, urbaine et vaudevillesque, continuent malgré tout d'être fort appréciés au Portugal où commence à surgir une production locale en prose[1] reprenant ces mêmes topoï. Ce n'est sans doute pas un hasard si deux succès du genre, *Os Serões do Convento*[2] et *O Confessionário ou o Proveito dos Frades*[3] sont sortis la même année, en 1862. Dans un pays qui cherchait à s'émanciper du pouvoir et de l'obscurantisme de l'Église catholique, laquelle avait soutenu D. Miguel et s'était clairement rangée du côté des absolutistes lors de la guerre civile, les images de moines paillards, d'abbés noceurs et de nones délurées participaient au travail de sape d'une institution toujours, et pour longtemps encore, puissante.

2 Tout au long du XVIIIe siècle et jusqu'à l'avènement du libéralisme, la poésie licencieuse, des vers anonymes pour la plupart, circulait clandestinement, en copies manuscrites essentiellement, même si attribuée par la suite à certains écrivains, comme

ce fut le cas pour le plus connu de tous : Bocage[4]. La clandestinité et l'anonymat seront encore valables pour les auteurs et écrits du genre, au moins jusqu'au troisième quart du siècle.

Mettre l'eau à la bouche

3 En l'état de notre recherche, le premier roman érotique publié par un éditeur portugais ayant pignon sur rue fut le très subversif *Os Jogos Lésbios*[5], dont l'intrigue se déroule quasi exclusivement dans un couvent. Le titre ne laisse quant à lui aucun doute sur son contenu. L'auteur, Arsénio de Chatenay, bien qu'écrivant sous un pseudonyme, était en outre connu d'un certain public d'initiés et son nom circulera dans la presse dès 1880[6], sans subir ni opprobre sociale – il était issu de la noblesse de province – ni poursuites judiciaires, ni censure de la part des éditeurs et journaux qui annonçaient ses romans, dont certains accompagnés d'estampes érotiques.

4 S'agissant d'une littérature écrite par des hommes et *a priori* pour un public strictement masculin[7], il va de soi que les scènes saphiques y vont occuper une place de choix. Ainsi, « à l'ombre d'une idéologie castratrice, le bourgeois du XIXe siècle cherche un dérivatif dans l'évocation des amours lesbiennes. Hypocrite, sa virilité s'en arrange : il évalue, à ces jeux défendus, la supériorité du sexe fort »[8]. Les amours lesbiennes, fantasmées par les auteurs masculins, viennent par conséquent agrémenter les écrits du genre. Leurs ébats ne seront condamnés que s'ils sont exclusifs, et ils le seront rarement.[9] Le cunnilingus y est un passage quasi obligé, alors même que la littérature libertine française, aussi traduite en portugais, privilégiait les scènes de tribadisme[10] :

> Dans cette situation nous nous rapprochâmes, l'une de mes cuisses était sur le ventre de Monique, et l'autre sous ses fesses, mon ventre et mes fesses étaient de même entre ses cuisses, étroitement collées l'une contre l'autre, nous nous pressions en soupirant, nous nous frottions réciproquement, nous nous répandions à chaque instant. Les sources de notre plaisir gonflées par un jaillissement continuel, et qui n'avait d'autre issue que de passer de l'une dans l'autre, étaient comme deux réservoirs de délices [...][11].

5 Dans la littérature érotique et pornographique qui s'écrit au Portugal à partir des années 1860, les lesbiennes seront moins portées sur le « *roçadilho* »[12], l'équivalent portugais du tribadisme, et bien plus sur d'autres jeux érotiques faisant la part belle à une sexualité prothétique, donc phallique – le fameux « *consolador* » –, et mettant en avant les joies et plaisirs du clitoris :

> *As* folhinhas *externas da florinha em botão, com recames de ouro, descerradas pela posição, deixavam enxergar através delas as segundas* mimosas folhas carminadas, *que mal se destacavam ainda do seu cálice, terminando em* capuz na rubicunda glandezinha erétil. *O orifício externo do mimoso pistilo, dilatando-se em palpitações sensuais, permitia se pudessem examinar as duas* colunazinhas espessas, *formadas pela membrana mucosa, estreitando-se pelo perlongamento em semicírculo; e as suas* saliencazinhas *também formadas e acentuadamente se ostentavam, que bem se poderia juntar – nunca esta formosa flor recebera contacto que a maculasse.*
> *Joaninha, fascinada como a borboleta pelo biço e brilho da corola formosa, como ela, também, com os lábios róseos a foi tocar; e Judith, debaixo ainda da impressão do sonho, com o contacto, tão suave sensação experimentou, que o perfumado fluido, encerrado nela, os lábios candentes lhe orvalhou...*[13].

6 Par ailleurs, dans l'*ars erotica* qui se (re)construit [14] alors et que construisent fantasmatiquement ces « *Leituras para homens* », le cunnilingus serait aussi à privilégier dans les relations hétérosexuelles, pour varier les plaisirs en quelque sorte. Aussi, la mise en scène de l'acte sert à démontrer les capacités imaginatives et voluptueuses du partenaire masculin, sa maîtrise des pratiques érotiques et un « usage des plaisirs » qui ne se limitent donc pas qu'à la pénétration et à une dimension phallique. Ce genre littéraire étant une utopie de la sexualité, affranchie des règles bourgeoises et de la morale chrétienne, l'homme se doit, lui aussi, de donner du plaisir à celle(s) qui lui en procure(nt). Et si cette littérature ne s'affranchit en rien du régime patriarcal et des privilèges associés au sexe masculin, elle présente au moins une certaine égalité dans le commerce charnel :

> *Não é mineteiro quem quer: é preciso ter instintos finos e, como em tudo o que toca a luxúria, ser delicado e jeitoso. A (sic) minete faz-se – depois dos preliminares [...] – chegando delicadamente a ponta da língua à crica da deusa e lambendo-a assim muito de leve e suavemente; isto de princípio é essencial; as mãos podem ocupar-se em apalpar as mamas à bela, ou se lhe és dedicado e gozas com vê-la gozar, em meter-lhe um dedo no cu. Depois, se gostas do género, podes descer mais a língua, mas de modo que nos seus movimentos, que não deves apressar muito e deves fazer de leve, vá roçar sempre pela crica.*
> *É delicioso para a mulher, e não é raro que o homem só com isto se venha com prazer infinito[15].*

7 Cependant, puisqu'il s'agit de littérature pornographique et obscène, la réciproque est valable, et bien mieux si partagée. L'extase qui en découlerait alors atteindrait, selon les dires du pornographe Rabelais (Alfredo Gallis), une dimension cosmique – un septième ciel sans aucun doute – et sa pratique serait la preuve d'un indéfectible amour :

> *Ela sentou-se sobre o leito, e eu separei-lhe as níveas e polpudas coxas. Os meus beijos convergiam então na rosa florescente do amor que palpitava de gozo, arrancando à generala ais de prazer, e gotejando o mais tépido, oleoso e sensual néctar que um homem de bom gosto pode libar pela nacarada concha da sensualidade de uma mulher.*
> *Naquele dia, invertendo o número 96, escrevemos um outro que foi o selo indelével com que firmamos o nosso eterno e ideal amor[16].*
> *Fomos até ao êxtase, até ao delírio, até ao planeta 69 dos mundos dos amores sensuais[17].*

8 Dans la pornographie, la fellation est une pratique à laquelle la ou les femmes mises en scène ne peuvent échapper. Il s'agit donc d'une figure imposée, révélatrice tant des fantasmes de celui qui écrit que de ceux de son public cible : le bourgeois hétérosexuel[18]. C'est la raison pour laquelle ces femmes de papier s'y soumettent bien évidemment de leur plein gré, lorsqu'elles ne sont pas elles-mêmes initiatrices de ces plaisirs, autant « d'amuse-bouches » auxquels elles goûtent avec une gourmandise et une délectation plus qu'évidentes avant de passer au plat de résistance : la pénétration. Si celui-ci a déjà été consommé, la fellation pourra servir de « dessert » aux plus goulues :

> *– Bem vês – dizia Ricardo, – como está fatigado o animalzinho e não se acha disposto agora para festas.*

> *– Deixá-lo: mesmo assim lhe quero bem, coitadinho! [...] Ricardo, sentindo os lábios de Inocência na cabeça pálida do lampreão, pareceu que um calor estranho e delicioso lhe percorria os membros, e ajeitou-se, para melhor saborear aqueles beijos originais.*
> *Inocência, então, distendendo a língua vermelha e sadia, começou a lamber amorosamente o lampreão em todos os sentidos, e o lampreão começou a dilatar-se, a crescer, a tomar cor e entrou resolutamente por entre os lábios de Inocência, que o atraíam como uma bomba aspirante, que o sugavam e o comprimiam docemente, com um atrito novo, suavíssimo.*
> *Dali a instantes, o lampreão, impetuoso e ardente, debatendo-se em ânsias indescritíveis, esvaziou-se dentro da boca rosada e quente de Inocência*[19].

9 La fellation, plus connue sous le nom de « bouché »[20] dans le Portugal de l'époque, un lexème français, comme l'est son pendant féminin, le « minete »[21], écho de l'imaginaire libertin associé à la France depuis le XVIIIe siècle – « *A França é grande em tudo. [...] Até em fazer* broche »[22] –, devait sans doute être l'expérience sexuelle la moins courante dans le cadre intime. Comme l'énonce l'historienne Anne-Marie Sohn, « les femmes honnêtes, quel que soit leur milieu, s'y refusent avec un haut-le-cœur ». Dès lors, les hommes désireux de telles pratiques sont « obligés de se tourner vers des maîtresses complaisantes ou vers des prostituées dont certaines se spécialisent au XIXe siècle dans le seul coït buccal »[23], comme, sans aucun doute, « *a célebre Henriqueta-dos-bochés* [sic] *que grama o nabo de toda e qualquer maneira* »[24]. Ainsi, la fellation faisait partie du « menu prostitutionnel » recherché par les hommes, aussi bien en France, pays où les prostituées « *dos beiços fazem cono* »[25], qu'au Portugal, comme le laisse à penser le sonnet pornographique intitulé « *Anica Bouchèt* », publié en 1890 dans un recueil de poésies pornographiques de second rayon en vente « *nas lojas do costume* »[26] :

> *Anica procurei, puta de fama,*
> *Que de noite não tem mãos a medir;*
> *Era de enchente a noite, e fui curtir,*
> *Por longas horas, do caralho a chama.*
> *A minha vez chegou, saltei na cama,*
> *Na porra doces beijos vêm cair,*
> *Começo um céu de gozos a sentir*
> *Quando no pau fogoso a puta mama.*
> *Na fúria de lamber raiz e talo*
> *Aponta a língua do traseiro ao centro,*
> *Dela faz rolha e do meu cu gargalo.*
> *Noutro céu de prazer agora eu entro,*
> *O que senti só posso compará-lo*
> *Ao estranho gozo de cagar p'ra dentro*[27].

10 Dans les bordels, les prostituées étaient soumises, pour ainsi dire, aux désirs du « client roi », comme le suggère « l'entretien d'embauche » de Juliana par la mère maquerelle d'un « *dos mais afamados bordéis de Lisboa* »[28], et la fellation une pratique à laquelle elles devaient se soumettre pour le satisfaire :

> *A examinadora*
> *Tocando o caralho a extremidade,*
> *Com os lábios a língua unicamente,*
> *Provocar sabes um prazer ardente*
> *Que atinge o cúmulo da lubricidade?*

A examinanda
Faço isso perfeitamente
Com a maior habilidade.
Bastantes vezes me ocupo
Nesse esplêndido trabalho,
E é com prazer que eu chupo
Na cabeça d'um caralho.
Conheço bem o preceito
Do bouché – grande invenção
Com que fica satisfeito
O homem de mais tesão.
E digo aqui, com franqueza,
Que jamais senti vergonha,
De engolir toda a langonha
Que sai d'uma pica tesa[29].

11 Cependant, pour les clients qui préféraient les hommes, nul doute que certains prostitués se sont aussi spécialisés dans ce genre de service, comme le suggère Henrique d'Almeida dans ses mémoires « *para homens* », en détournant une annonce du *Diário de Notícias* : « Diário de Notícias*. Entretive-me com a secção de anúncios, que verdadeiramente é a mais interessante do jornal. [...] Um rapaz com estudos, sabendo línguas, e* várias outras coisas*, quer ser empregado e que o procurem no Rossio.* »[30] Le lecteur contemporain n'était pas sans savoir que cette place centrale de Lisbonne était l'épicentre de la prostitution masculine de rue au XIXe siècle.

L'homosexuel et les mauvaises langues

12 S'agissant d'une littérature « *para homens* » produite au sein d'une société hétéropatriarcale, les homosexuels en sont absents car les relations charnelles entre hommes étaient considérées comme « contre-nature », taboues et pour cela invisibilisées, comme le remarquait le sexologue anglais Havelock Ellis en 1897 : « Cette passion de femmes pour d'autres femmes a, aussi, constitué un sujet de prédilection pour les romanciers, qui, jusqu'à très récemment, se sont bien gardés d'aborder le sujet chez les hommes. »[31] Néanmoins, elles pouvaient y apparaître brièvement pour stigmatiser les homosexuels et dénigrer leurs pratiques érotiques :

Uma malta de sacanas, ocupa dois bancos junto do Lago [de São Pedro de Alcântara], rolando-se pelos assentos, dando apalpões uns aos outros, e entretendo um diálogo acalorado, como esta amostra:
– Olha a Gran Duqueza[32] *(sic) fode-se agora com o confeiteiro de S. Lázaro. [...] anda como um cavalo; e o seu luxo são bouchés, e gosta que lhe metam a língua no cu.*
– Por isso ele anda tanto em cima, respondeu um espevitado de cara rapada, com os colarinhos decotados até as mamas, salpicadas de cabelos... Só eu não encontro senão pataqueiros...
Nisto um sacana rechonchudo, com um grande laço no pescoço, aprumou-se todo, e flauteou o seguinte discurso para os pívias[33] *presentes:*
– Cá estou eu calado, e ainda ontem, fui decair para a avenida da Liberdade com um magala do 2, e saltaram-me 11 carangos da mesma companhia, cada um com seu caralho de meio metro, e ferraram-me uma geral que tenho o olho do cu a escorrer sangue[34].

13 Dans les religions du Livre et dans les sociétés qui l'ont incorporé, les hommes qui avaient des relations sexuelles avec d'autres hommes étaient condamnés car ils s'adonnaient à des pratiques prohibées par le Lévitique[35]. Ils étaient associés à Sodome, la ville maudite, et dans l'inconscient collectif, leur sexualité ne pouvait qu'être anale, même si, comme nous le voyons dans l'exemple, d'autres pratiques et jeux sexuels étaient fréquents, voire bien plus pour la « *punheta* », pratiquée surtout par de jeunes garçons ou des adolescents (les « *putos* »), mais aussi par de jeunes adultes (les « *sacanas* »), sur des hommes plus âgés[36]. Ces actes sont condamnés même dans la littérature pornographique, un genre qui, bien qu'échappant aux règles de la moralité, pourrait laisser place à davantage de possibilités érotiques et identitaires : « *A enrabadela, que aplicada ao homem o avilta, eleva a mulher, porque por meio dela [...] se lhe mostra que toda ela é cono e que a natureza a fadou para a luxúria.* »[37] Cependant, il n'y a pas que la sodomie qui « avilit » l'homme et « élève » la femme. En effet, tout acte érotique entre hommes adultes – c'était moins le cas si le partenaire considéré comme passif était prépubère ou adolescent[38] – était considéré, dans la mentalité homophobe de l'époque, et pour longtemps encore, comme abject :

> *Bauché [sic], a que ponto de luxúria elevas o fanchono! A que posição de aviltamento precipitas o sacana!... É o bauché a punheta mais saborosa e que mais desleita o caralho, e ao mesmo tempo aquela que em seu fabrico apresenta um aspeto mais repugnante.*
> *Foi inventada por um frade fanchono que tinha por costume o luxo porco, meter na boca a pica dos sacanas que comia[39].*

14 On remarquera nonobstant certaines dissonances dans l'écriture de *O Barão de Lavos* (1891), premier roman portugais entièrement consacré à l'homosexualité masculine. En effet, il s'agit là d'une œuvre tout à fait canonique, un véritable succès d'édition à sa sortie, tant au Portugal[40] qu'au Brésil [41], mais, alors que toutes les scènes potentiellement scandaleuses sont éludées par de nombreuses ellipses narratives, matérialisées par des blancs, des points de suspension, ou à peine suggérées[42], l'auteur en développera une jusqu'à son point extrême. De fait, une fellation y est longuement décrite, sur près d'une page, et associée logiquement à un autre « péché capital », la gourmandise :

> *[...] O rapaz despiu-se e estendeu-se ao comprido sobre a cama, frio e natural, automaticamente [...]. Parecia feito de morango[43] e neve... e no vermelho retinto da colcha a sua franzina eflorescência esbatia-se num tom açucarado e fundente, numa translúcida guloseima.*
> *Esbraseado e tremendo, o barão [...] abeirou-se do leito e dobrou-se, a abranger numa estirada carícia, a haurir num férvido beijo, longo, bem longo, a mélica doçura do seu amante [...]. E então, passeada com inarrável deleite pela ressumante frescura daquelas formas mimosas, [...] a imunda boca, numa insalubre avidez, num insustentável furor, doido, convulso, a um dado ponto se colou, sôfrega, sugando... [...] essa ácida gota de linfa que lhe jorrava aos lábios, era uma coisa pura, transcendental, sagrada...[44].*

15 Cette scène, pornographique au sens propre puisqu'il s'agit d'une relation avec un prostitué[45] visiblement habitué à la chose[46] et qu'il y est donné lisibilité à un orgasme abouti, étonne dans un roman qui n'entre pas dans la catégorie des « *Leituras para homens* », vouée quant à elle à la clandestinité et à une diffusion restreinte. En effet, en cette fin de siècle, les relations érotiques entre hommes dans la littérature,

conventionnelle ou de second-rayon, sont d'une extrême rareté alors qu'elles existaient sous l'Ancien Régime, notamment au XVIIIe siècle, où « les traditions libertines favorisaient les représentations grivoises des sodomites, des bougres à foison, qui hantaient les boudoirs, et pas seulement chez Sade »[47]. Néanmoins, comme l'indique toujours Georges-Louis Tin, « il n'est pas certain que toutes ces images correspondent à la fois au concept de pornographie et au concept d'homosexualité, qui doivent être saisis dans leur histoire et dans leur émergence en tant que tels à partir du XIXe siècle »[48]. Celles montrées par Abel Botelho y correspondent tout à fait, du moins en ce qui concerne le concept d'homosexualité. Comme nous l'avons démontré par ailleurs, il puise dans le discours scientifique contemporain, pour faire de son personnage un homosexuel né atteint de « perversion du sens génésique »[49].

16 En outre – et le succès du roman est aussi dû à cet ingrédient –, le parcours du baron de Lavos et sa relation interclasse avec un amant de seize ans n'est pas sans évoquer la vie scandaleuse du Marquis de Vallada[50], amateur de jeunes militaires, ou le scandale de la Rua do Trombeta, où deux adolescents fugueurs ont été retrouvés par la police dans la garçonnière d'un « riche négociant »[51], à deux pas justement de celle du Marquis, située dans la Travessa da Espera. Notons que ces garçonnières étaient réservées à une élite économique et sociale ; les *queers* désargentés devaient se contenter des auberges situées dans les quartiers malfamés de la ville ou de recoins moins protégés :

> *Temos muitas pessoas decoradas*
> *Que vão criar albergue onde s'aninhem*
> *E durmam os colegas dos Valladas.*
> *Temos velhos fidalgos sem dinheiro*
> *Com outros que a deshoras nas vielas*
> *Vão praticar o fado "fanchoneiro"*[52].

17 En dépit de son caractère pornographique, la scène imaginée par Botelho, la plus explicite du roman, n'a pas subi l'ire des censeurs ni les foudres de la justice car il s'agit d'un écrit homophobe, visant une totale condamnation des actes et agissements décrits, et ce, dès l'*incipit*. Notons, en substance, tout le paradoxe qui entoure cet ouvrage. En effet, cette condamnation de la part de l'auteur via son narrateur omniscient permet finalement cette échappée pornographique, dans un texte qui l'est déjà, selon les codes de l'époque ; dans une société et un temps homophobes, « toute image homosexuelle constitue *a priori* une phénoménologie de l'obscène »[53], ce pourquoi « il ne faut rien dire, donc ne rien *nommer*, mais tout laisser entendre »[54]. Avec cette scène, Botelho enfreint sciemment cette règle de bienséance bourgeoise. En comparant cette fellation homosexuelle avec la très suggestive scène de cunnilingus de *O Primo Basílio* (1878) et les réactions qui s'ensuivirent – Eça de Queirós fut accusé d'écrire un « *Romance para homens* »[55], Botelho loué pour avoir publié un roman naturaliste courageux[56] –, on pourra voir toute l'hypocrisie de certains intellectuels bourgeois de l'époque et comment ceux-ci ont, peu à peu, contribué à construire ce qui deviendra, quelques années plus tard, une homophobie d'État[57].

18 Pour autant, certains écrivains anonymes vont, tout en les condamnant le plus souvent[58], proposer des écrits érotiques ou pornographiques décrivant des relations entre personnes du même sexe. Si cela était courant, voire un passage obligé de ce genre littéraire pour les relations entre femmes, comme nous l'avons vu, les contacts sexuels entre hommes y étaient d'une extrême rareté. D'ailleurs, alors que la France est devenue, au tournant des XIXe et XXe siècles, le principal foyer mondial de production

de littérature pornographique[59] et de dérivés en tout genre[60], Patrick Cardon, grand spécialiste en la matière, ne recense que

> [...] cinq livres de cette période, traitant directement et presque exclusivement d'homosexualité masculine. Deux pamphlets, [...] *Les Fellatores* de Paul Devaux (1888), et *Les Mémoires du baron Jacques* par A. S. Lagail [Alphonse Gallais] (1904) ; et trois romans : *Pédérastie passive, mémoire d'un enculé* par L. B. (fin 1890), *Pédérastie active* par P.-D. Rast, (1907), *Les Homosexualités d'un prince* suivi de *Ludovic ou le prédestiné à la pédérastie* par Aimecoups (1911)[61].

19 Le thème de *Les Fellatores*[62] pourrait être résumé en une phrase : « Rien n'est plus clair : les *fellatores* sont des personnes aisées qui cherchent à assouvir leurs besoins de sucer parmi le prolétariat des biberons. »[63] Le titre est somme toute bien plus alléchant que son contenu. De fait, les scènes de fellation sont plutôt édulcorées et rapidement traitées, l'une d'elle devenant littéralement une « pompe funèbre », préfigurant de peu celle prodiguée par Marguerite Steinheil[64] au président Félix Faure :

> Puis, au contact prolongé de leurs lèvres, ils se sentirent tous deux repris de leurs infâmes désirs.
> Bettina, excité par la boisson qu'il avait prise, s'abandonna à sa passion. Le prince rassasia ses appétits de goule. Tout à coup, Bettina fut secoué par un spasme violent. Il étendit les bras, leva la tête et s'abattit[65].

20 En comparaison, la fellation imaginée par Botelho est bien moins vite expédiée et surtout décrite avec un luxe de détails savoureux. Cependant, il n'y a pas qu'à Paris, Bruxelles ou Londres qu'était imprimée de la littérature pornographique décrivant des personnages homosexuels et leurs pratiques érotiques. L'ouvrage *Os Devassos de Lisboa* (1886) en est un exemple abouti en ce qui concerne ce genre littéraire en langue portugaise[66] et s'inscrit en plein dans la littérature pornographique européenne de l'époque mettant en scène des amours moins normées.

Os Devassos de Lisboa : une bouchée portugaise

21 Bien qu'il ne traite pas d'homosexualité en soi, trois personnages auront malgré tout, durant la diégèse, un commerce charnel avec un généreux homme mûr détestant les femmes, montré non seulement comme un homme ayant conscience de son identité sexuelle non normative mais aussi d'appartenir à une communauté :

> *[...] As mulheres efetivamente não prestavam para nada; mas que quer v. s.ª? São tolices que a gente faz e de que logo se arrepende!*
> *O Andrade [...] sorriu jovialmente e disse-lhe:*
> *– V. s.ª pensa assim? Então é também cá dos nossos[67], hein?*
> *– Fui sempre, meu bom amigo, e apesar de ser casado há vinte e dois anos ainda me não pude acostumar a mulheres[68].*

22 Les relations cultivées par « o menino Conceição », « Beltholdo Garcia » et « Patrício Fernandes » avec Andrade sont certes intéressées et vénales, mais il n'en reste pas moins qu'ils prennent, visiblement, un plaisir certain lors de leurs rencontres :

> *Quem os visse, se não fosse a igualdade dos sexos, diria que estava na presença de um Romeu e de uma Julieta apaixonados.*
> *O Conceição ao princípio recusara corresponder às carícias do Andrade, mas depois, lembrando-se de que a sua bolsa estava exausta, retribui-lhas, e em breve despojava-se do seu fato, para se mostrar em trajos menores.*

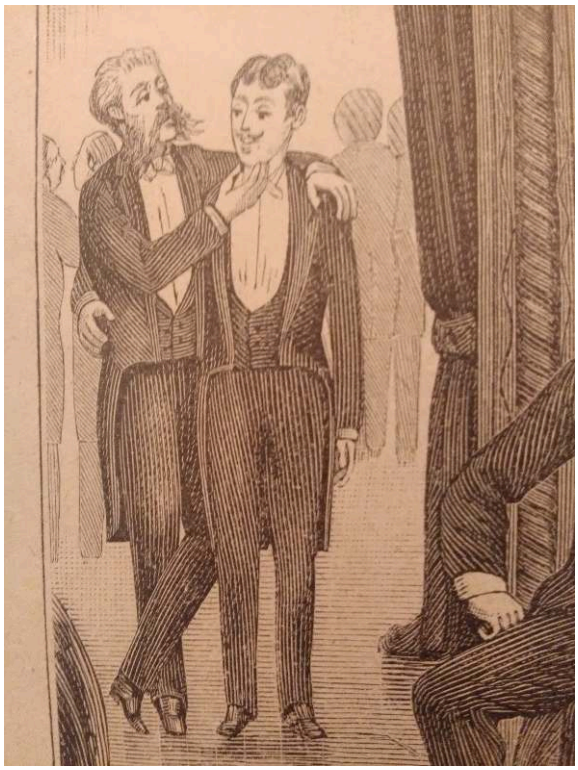
> *– Que Pele tão fina, murmurava o Andrade, mordendo-lhe as coxas e beijando com sofreguidão o órgão sexual do filho do Patrício. Isto sim! Perseguia ele com entusiasmo. Há porventura mulher que se compare contigo?*
> *E no auge do prazer chupava e lambia aquele órgão, acabando por consumar artisticamente o que provocara com aquelas carícias. O Conceição apertava-lhe o dorso com os joelhos e exclamava:*
> *– Continua filho, isto é que é bom. Não pares...não pares...que me matas...*
> *Terminada a operação, cuspiu fora o Andrade o depois perguntou.*
> *– Estás contente comigo, amorzinho[69]?*
> *– Se estou, respondeu o Conceição. Só tu é que consegues que eu atinja o cúmulo do prazer.*
> *– Agora eu, sim, meu amor? Disse o Andrade. [...] Deixa-me admirar as tuas nádegas esculpturais. Tão claro e tão macio, nunca vi! [...] O Andrade não esperou mais. Passou-lhe os braços ao redor da cintura e em breve fazia com que o filho do Fernandes desse um grito, dizendo:*
> *– Safa que hoje entrou logo à primeira!...[70].*

23 Contrairement à *O Barão de Lavos*, rien dans *Os Devassos de Lisboa* ne rappelle les scandales liés au Marquis de Vallada qui, pourtant, est évoqué de manière plus que transparente dans le deuxième volet de ce diptyque, centré quant à lui autour des aventures galantes de deux personnages féminins, Julieta, marquise devenue cocotte, et sa fille, Valentina

> *[...] Julieta lembrou-se de um outro dos seus antigos amantes, um fidalgo extremamente abastado e com o qual, por esse motivo, era razoável contar. [...] Era esse fidalgo o Marquês de Valladio [sic].*
> *Julieta contou-lhe a sua história. O marquês ouviu-a com afabilidade [...]. Não lhe deu, porém, um único beijo, não lhe tocou, sequer, com um dedo, e isto não podia deixar de ferir a suscetibilidade de Julieta.*
> *Afinal, resolveu-se a falar-lhe com toda a franqueza, oferecendo-se-lhe, sem rodeios, para repetirem juntos as práticas afrodisíacas de outros tempos.*
> *O marquês olhou para ela com visível desdém; depois soltou uma gargalhada e respondeu:*
> *– Não pode ser, pequena; mudei completamente, e hoje abomino as mulheres. [...] Hoje só gosto de rapazes.*
> *– Mas como foi que o senhor, tão apaixonado como era de mulheres, mudou dessa forma?*
> *– Ora! Muito facilmente, menina. A gente não salta de repente de um sexo para outro, mas a pouco e pouco, por uma transição lenta, habitua-se com a maior facilidade. [...] Os padres, os sacristas, os meninos de coro, enfim, tudo quanto são homens de saias, servem de intermediários durante o período de transição. Depois, um belo dia, a gente, sem mesmo saber como, chega a dispensar-lhes as saias, e o reviramento do gosto está concluído[71].*

24 Autre différence radicale entre le personnage homosexuel du roman et le Marquis de Vallada ou le Baron de Lavos, sa transposition fictionnelle, c'est que le premier est clairement hors du placard. Jamais il ne semble cacher sa vie intime, il circule sans trop de difficultés au sein de la société et il drague même lors des soirées auxquelles il est convié (image n° 1) :

Fig. 1



ANONYME, *Os Devassos de Lisboa. Primeira Parte: Misérias da Burguezia*, Lisbonne, s. n. [Empreza 20, rua dos Douradores], s. d. [1886]

> *O Andrade [...] foi sentar-se ao pé do jornalista, que não dançara, e começou a fazer-lhe a corte.*
> *– Vossa senhoria é um cavaleiro muito interessante – disse-lhe ele com um sorriso.*
> *– Oh! Meu caro senhor, – respondeu-lhe o Garcia muito desvanecido com o cumprimento – isso são favores que eu não mereço.*
> *– Não são favores, creia. V. s.ª tem uns lindos olhos, uma pela acetinada e uma cabeça formosíssima!... É verdade um moço muito galante e com quem deveras simpatizo!*
> *[...]*
> *E dizendo isso, o Andrade, assim como quem não quer a coisa, foi colocando a mão sobre as coxas do Garcia, o qual escutava atentamente*[72].

25 Quoique Andrade ne soit pas un personnage à clef – mais rien n'est moins sûr –, un élément de sa biographie renvoie néanmoins à la réalité de la vie *queer* lisboète de l'époque. En effet, il réside « *na Rua do Arco da Bandeira, n° 27, 2° andar* »[73], une rue où se trouvait un lupanar fort connu à l'époque, « *em que as criaturas não eram mulheres, mas homens* »[74]. Celui-ci était tenu par « *Casimiro de Carvalho, alcunhado entre os do seu meio pela Maria das Tairocas* »[75].

26 En dépit du caractère homophobe du roman, où les actes décrits sont considérés comme de la débauche, Timotheo Andrade meurt de sa belle mort, ou plutôt de chagrin car son jeune amant finit par se marier. Et malgré ses promesses « d'amitié » éternelle, les liens finiront par se rompre : « *— Casas mas não deixas de ser meu amigo? — Até à morte.* »[76] Une triste fin, certes, mais beaucoup moins tragique que l'horrible mort dans le caniveau du baron de Lavos ou celle de Clapotis, le héros de *Les Fellatores*, qui meurt âgé de 21 ans suite aux séquelles d'une tentative d'assassinat par un amant jaloux.

27 De plus, l'ouvrage portugais ne met pas qu'en scène des relations érotiques transgénérationnelles, sur le modèle pédérastique[77], mais aussi entre hommes mûrs, ce qui était déjà beaucoup plus rare, voire exceptionnel :

> *– Você, seu Fernandes, nos seus tempos devia ter sido um pêssego[78] muito razoável!*
> *– Assim dizem, mas hoje estou muito estragado... A idade, os desgostos...*
> *– Qual história! Assim mesmo ainda marchava!*
> *– O amigo está brincando! – respondeu modestamente Patrício.*
> *– Falo sério amigo Fernandes. Quer você fazer uma extravagância?*
> *– Eu a essas perguntas nunca digo que não. Estou às ordens.*
> *– Então deite lá a cousa de fora.*
> *O Patrício acedeu, e o Andrade, ajoelhando, começou a examinar e a acariciar a tal cousa como verdadeiro entendedor que era, dizendo ao mesmo tempo:*
> *– Sim senhor, v. s.ª é muito bem servido! Eu já tinha suspeitado!*
> *E tantas carícias dispensou ao volumoso e arrogante traste, que o dono começou a suspirar, e dali a pouco uns jactos brancos e gomosos caiam em chuva sobre as calças côr de flor de alecrim do Patrício, o qual, para contentar o agiota, saltava exageradas exclamações de prazer.*
> *– Então é bom ou não é bom? – Perguntou-lhe o Andrade levantando-se e limpando-lhe as calças com o lenço.*
> *– Ai, rico, filho, é divino. Há muito tempo que não tinha um prazer tamanho!*
> *– Pois, se o amigo quiser volte por cá mais vezes, para repetir[79].*

28 Tout laisse à croire que Monsieur Andrade a pratiqué une « *punheta* » un peu poussée sur Monsieur Fernandes, lequel n'est pas en reste non plus. De fait, outre la masturbation, il sait visiblement pratiquer la fellation, la « *punheta de suspiro* ». L'expression est certes désuète à l'époque, remplacée par un lexème français fort à propos, « o bouché », mais elle convient tout à fait à l'âge de ces deux hommes, un effet de réel en quelque sorte :

> *– Diz-me uma coisa: tu sabes fazê-las de suspiro?*
> *– Sei sim, são as melhores de todas.*
> *– En...tão...f...f...faz...d...d...dessas[80]!*

29 Nul doute que les lecteurs homosexuels contemporains – du moins ceux qui savaient lire – auront lu ce roman avec une certaine délectation car non seulement il parlait d'eux mais il montrait également des plaisirs, des désirs et des sentiments entre hommes. Comme le précise Didier Éribon :

> Tout énoncé public sur l'homosexualité trouve un écho immédiat et profond chez les homosexuels, tout simplement parce qu'il y est question d'eux, dans un monde où la réalité de leurs sentiments, de leur sexualité, de leurs personnalités est de l'ordre de l'indicible. On conçoit donc que les homosexuels (des deux sexes) se soient toujours jetés avec passion sur les ouvrages dans lesquels ils savaient qu'ils trouveraient une image d'eux-mêmes, fût-elle déformée, fût-elle sinistre (ce qui était presque inévitablement le cas jusqu'à une date récente)[81].

30 Mais, c'est justement parce que ce roman mettait en scène des relations sexuelles entre hommes qu'il aura disparu de la circulation aussitôt consommé et que, à ce jour, nous n'en avons trouvé qu'un seul exemplaire, rescapé sans aucun doute de l'holocauste auquel, de manière générale, la littérature pornographique a été vouée au Portugal. Cependant, en cette fin de siècle portugaise, la circulation d'imprimés au contenu érotique ou pornographique était bien plus importante que ce que l'on pourrait imaginer[82], comme le remarquait déjà Fialho de Almeida en son temps :

> *Atualmente, anda por aí o mercado a abarrotar dessas infâmias. São os almanaques onde se debitam, por baixo de gravuras pulhas, velhas anedotas de frades, de estudantes e de soldados, rescendendo à torpeza grossa dos quartéis. São as reedições de velhos livros libidinosos, como os Serões do convento, a Martinhada, e os sonetos obscenos de Bocage, que os editores anunciam pelos anteparos dos sumidouros, em pequenos cartazes, concitando os devassos a estesiarem os nervos mortos [...] pela leitura daquelas folhas poluídas. [...] o todo avivado de estampas copiadas das ilustrações da Justina, da Art de péter, e das historietas canalhas de Brantôme e Casanova*[83].

31 Si Fialho d'Almeida n'avait pas lu *Os Devassos de Lisboa*, il avait visiblement lu d'autres ouvrages que d'aucuns considéraient tout aussi « infâmes », et tout particulièrement ceux du divin Marquis. Il connaissait, au moins, son premier roman, *Justine ou les malheurs de la vertu* (1791), agrémenté d'estampes pornographiques. À en juger par le catalogue de sa bibliothèque – il pèche par défaut puisque n'y figurent pas les ouvrages évoqués par lui, mais qu'il connaissait manifestement – s'il n'était pas à proprement parler un collectionneur de *curiosa*, il s'était malgré tout construit une solide bibliothèque d'ouvrages littéraires et scientifiques contemporains versant peu ou prou dans l'homosexualité masculine, la première du genre au Portugal, sans aucun doute : *Los Maricones* (1885, K. Arbón de Kock) ; *Sodome* (1888, Henri d'Argis, préface de Paul Verlaine) ; *La Folie érotique* (1893, Benjamin Ball) ; *Charlot s'amuse* (1887, Paul Bonnetain) ; *O Barão de Lavos* (s. d., Abel Botelho) ; *El Baron de Lavos* (s. d., Abel Botelho, traduction de Felipe Trigo) ; *Mémoires de Casanova écrits par lui-même* (s. d., Casanova de Seingalt) ; *Escal Vigor* (1901, Georges Eekhoud) ; *Dédé* (s. d., Achille Essebac) ; *L'Élu* (s. d., Achille Essebac) ; *La Nouvelle Sodome* (s. d., Edmond Fazy) ; *Louis II et Richard Wagner* (s. d., Edmond Fazy) ; *L'Homosexualité en Allemagne* (s. d., F. P. Fischer) ; *Les Fétichistes, pervertis et invertis* (1896, Jules Garnier) ; *Onanisme seul et à deux sous toutes ses formes et leurs conséquences* (s. d., Jules Garnier) ; *Études de psychologie physiologique et pathologique* (1903, E. Gley) ; *Les Perversions de l'instinct génital* (s. d., Krafft-Ebing, préface de A. Moll) ; *Aziyadé* (1886, Pierre Loti) ; *Mon Frère Yves* (1888, Pierre Loti) ; *Le Vice errant* (1902, Jean Lorrain) ; *Monsieur de Bougrelon* (1903, Jean Lorrain) ; *Monsieur de Phocas* (1901, Jean Lorrain) ; *Les Pelléastres* (s. d., Jean Lorrain) ; *La Corruption fin-de-siècle* (s. d., Léo Taxil) ; *De Profundis* (1905, Oscar Wilde) ; *Le Portrait de Dorian Gray* (1904, Oscar Wilde).[84]

32 Autant de lectures scientifiques et fictionnelles où Fialho de Almeida, « *outé* » par Fernando Pessoa[85], aura pu trouver, outre un support pour des rêveries *queer*, des réponses à ses questionnements intimes et, comme bon nombre d'homosexuels de son temps[86], y découvrir le reflet spéculaire d'une identité marginalisée.

NOTES

1. La poésie anticléricale obscène semble avoir circulé avec plus de facilité et en abondance, même durant la période inquisitoriale.

2. M. L. [António Feliciano de Castilho], *Os Serões do Convento*, s. n, Rio de Janeiro [Lisbonne], s. d. [1862].

3. Dr. OLHARAC, *O Confessionário ou o Proveito dos Frades*, Bruxelles [Lisbonne], Typ. Bruylant-Christophe et Cie., 1862.

4. Voir à ce sujet António Péricles da COSTA et Isabel Maria da COSTA, compil., *Os Melhores Autores da Poesia Portuguesa Erótica e Satírica do séc. XVIII*, São Paulo, Planeta, 1964 ; António VENTURA, «A literatura licenciosa em Portugal no tempo de Bocage», *in* Maria de Fátima REIS, coord., *Rumos e Escrita da História*, Lisbonne, Edições Colibri, 2007, p. 71-82, p. 77.

5. Arsénio de CHATENAY, *Os Jogos Lésbios*, Porto, Typographia Nacional, 1877. Cet éditeur était situé au n° 18 de la rue de Santa Teresa, comme indiqué sur la couverture.

6. Fernando CUROPOS, « *Arsénio de Chatenay e seus mistérios* », *in* Arsénio de CHATENAY, *Os Mistérios do Asfondelo*, Lisbonne, Index, 2019, p. v-xxx, p. xi.

7. La mention « *Romances para homens* », qui accompagne certains titres, indique que le public cible est masculin, ce qui ne veut pas dire que, dans l'intimité du foyer, ces romans ne seront lus que par des hommes.

8. Jean-Paul ARON et Roger KEMPF, *Le Pénis et la démoralisation de l'Occident*, Paris, Grasset, 1978, p. 91.

9. Voir F. CUROPOS, « La lesbienne fin-de-siècle : une fiction portugaise », *in Moderna språk*, Uppsala, vol. 112, n° 2, 2018, p. 47-62.

10. Nous en donnons la définition du premier médecin portugais ayant travaillé sur le thème : «Tribadismo*, consiste no coito simulado por meio de atritos e simples contatos dos órgãos genitais externos* » *in* Adelino SILVA, *A Inversão Sexual*, Porto, Typographia Gutemberg, 1895, p. 281.

11. Gervaise de LATOUCHE (1748), *Histoire de Dom B*****, portier des chartreux, écrite par lui-même*, *in* Patrick Wald LASOWSKI, ed., *Romanciers libertins du XVIIIe siècle* , Paris, Gallimard, col. « Bibliothèque de la Pléiade », p. 378.

12. Rappelons que l'étymologie de tribade et de tribadisme est le mot grec *τ ρ ί β ε ι ν*, « frotter ». Le lexème portugais en préserve l'idée : « *roçar* ».

13. Arsénio de CHATENAY, *Os Jogos Lésbios, ou os Amores de Joanninha (Leitura e recursos para velhos)*, Porto, Typographia Alliança, 1882, 2ª ed., p. 10-11.

14. Cette dimension dépasse la visée de l'article, mais elle mériterait que l'on s'y attarde car ces « *Leituras para homens* » montrent et réinventent pour ainsi dire un *ars erotica* effacée de l'imaginaire culturel portugais durant toute la période inquisitoriale. Quand bien même réprimée par la morale bourgeoise et par ses « hypocrites lecteurs », cette *ars erotica* renaît littéralement des cendres des auto-da-fés aussitôt l'Inquisition abolie.

15. ANONYME, *O Pauzinho do Matrimónio* (1881), Lisbonne, Tinta da China, 2011, p. 162-163.

16. *Id.*, « *A generala* », Ilha dos Amores [Lisbonne], Amor & Psyché Editores, Bibliotheca Reservada, n° 8, [1886], p. 33-34.

17. RABELAIS, « *A lição de música* », Ilha dos Amores [Lisbonne], Amor & Psyché Editores, Bibliotheca Reservada, n° 9, [1886], p. 24.

18. Rappelons qu'au Portugal, à l'époque, le public lettré continuait d'appartenir à la noblesse, à la bourgeoisie et au clergé.

19. Cândido de FIGUEIREDO, *Entre Lençóis*, Lisbonne, Tinta da China, 2011, p. 55. L'édition originale, publiée sans nom d'auteur, date de la fin du XIXe siècle.

20. Le mot "broche", lui aussi français, apparaîtra à la toute fin du XIXe siècle et le supplantera définitivement. Il n'a jamais eu le sens de fellation en français, mais désignait le sexe masculin en argot.

21. Dans l'argot français de l'époque, le « faire minette » désignait la pratique du cunnilingus. Le « chat » était l'expression argotique pour désigner le sexe féminin. Il prendra la forme « chatte » au XXe siècle. L'expression « faire minette » a disparu du lexique érotique du français contemporain, mais elle est toujours très vivace en portugais du Portugal. Voir Pierre GUIRAUD, *Dictionnaire érotique*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 1993, p. 218.

22. ANONYME, *Uma Ceia Alegre*, Hespanha [Lisbonne], Typographia Vénus, 1919, p. 12.

23. Anne-Marie SOHN, *Du Premier baiser à l'alcôve*, Paris, Aubier, Collection historique, 1996, p. 97.
24. Cidadão CARTOLA, *Carmes Bexigueiros*, Porra [Porto], Typographia das Donzellas, 7681 [1867], p. 64.
25. ANONYME, *Guitarrinha Innocente*, *s. l.* [Lisbonne], *s. d.*, *s. p.*
26. Sur la quatrième de couverture du recueil est indiqué : « *Vende-se nas lojas do costume.* »
27. MANUEL, *Versos Frescos*, Rome [Lisbonne], *s. n.*, 1890.
28. ANONYME, *O Exame de Juliana*, Bruxelles [Lisbonne], *s. n.*, 1887, page de titre. La prostituée en question a réellement existé. On retrouve son nom dans maints écrits licencieux de l'époque.
29. *Ibid.*, p. 20-21.
30. Henrique d'ALMEIDA, *Os coitadinhos de Lisboa (Memórias de Henrique d'Almeida)*, Leitura para homens, Lisbonne, Typographia Nova Minerva, 1881, p. 40.
31. Havelock ELLIS, *Studies in the Psychology of Sex. Sexual Inversion. Vol. I.* [1897], Watford, London and Leipzig, The University Press, 1900, p. 78. Notre traduction.
32. On remarquera ici le surnom féminin, un effet de réel traduisant l'humour *camp* de la communauté homosexuelle de l'époque. Il fait référence à *La Grande Duchesse de Gérolstein* (1867), opéra bouffe d'Offenbach, grand succès à Lisbonne durant l'année 1868 et dont l'air le plus connu – « Ah que j'aime les militaires ! » –, aux sous-entendus grivois, n'était pas sans déplaire aux homosexuels de l'époque qui ont tôt fait de le détourner à leur profit, comme le laisse à penser l'extrait.
33. Prostitué.
34. ANONYME, *Almanak do Frontão para 1883*, Libonne, Typ. Bargossi, [1882], p. 20. Le jardin de São Pedro de Alcântara était connu, à l'époque, pour être un lieu de prostitution masculine.
35. Lévitique, chap. XX, v. 13 et 22.
36. Il s'agit de la pratique la plus décrite dans la poésie satirique et pornographique de la période. Nous en déduisons donc qu'il s'agissait de la plus fréquente. Voir F. CUROPOS, *Versos Fanchonos, Prosa Fressureira*, Lisbonne, Index, p. 39-119.
37. ANONYME, *O Pauzinho do Matrimónio*, *op. cit.*, p. 163.
38. Voir F. CUROPOS, «Introdução», *in Versos Fanchonos, Prosa Fressureira*, *op. cit.*, p. vi-xv.
39. ANONYME, *Almanak Caralhal para 1861*, Paris [Lisbonne], *s. n.*, 1860, p. 381-382. On remarquera là aussi la touche anticléricale.
40. F. CUROPOS, *L'Émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 58-59.
41. Mário César LUGARINHO et Edson Salviano Nery PEREIRA, «Masculinidades fin de siècle: a patologia do homem e da nação em *O Barão de Lavos*, de Abel Botelho», *Olho d'água*, vol. 12, n° 1, 2020, p. 221-241, p. 222-227, consulté le 23 avril 2021, http://www.olhodagua.ibilce.unesp.br/index.php/Olhodagua/article/view/710.
42. F. CUROPOS, *L'Émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*, *op. cit.*, p. 88.
43. Il semblerait que la référence à la fraise, si elle fonctionne sur le modèle de l'analogie (la fraise ayant la forme et la couleur du gland), renvoie également à une variante argotique désignant, à l'époque, le sexe masculin.
44. Abel BOTELHO, *O Barão de Lavos* (1891), Porto, Lello e Irmãos Editores, 1982, p. 379-381.
45. Rappelons que le mot pornographie dérive du mot grec, *pórné*, signifiant « prostituée ».
46. « *– Nunca ninguém te tinha feito isso?... Ao que o rapaz, filosofalmente, abotoando-se: – Ainda ontem... um padre. Era preto.* » *Ibid.*, p. 380.
47. Louis-Georges TIN, « Homosexualités », *in* Philippe Di FOLCO (org.), *Dictionnaire de la Pornographie*, Paris, PUF, 2005, p. 214-220, p. 217. L'anthologie de Patrick CARDON, Maguy MAY et Nicole MASSON, *Bougres et tribades : l'homosexualité au XVIIIe siècle*, Paris, Éditions du Chêne, 2012, en donne un aperçu assez complet quant aux œuvres libertines.
48. L.-G. TIN, « Homosexualités », *op. cit.*, p. 217. En effet, rappelons que la littérature libertine avait une dimension philosophique, et que les représentations d'« antiphysiques » n'y étaient pas

toujours homophobes, comme le prouvent les commentaires présents dans deux succès du genre, l'*Histoire de Dom B*****, portier des chartreux* (Gervaise de Latouche, 1741) et *Thérèse philosophe* (Boyer d'Argens,1748). Voir Colas DUFLO, *Philosophie des pornographes*, Paris, Seuil, 2019, p. 287-288. Traduits en portugais, ils circuleront jusqu'au début du XXe siècle, tant au Portugal qu'au Brésil.

49. F. CUROPOS, *L'Émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*, *op. cit.*, p. 58-74, p. 73.

50. Voir Robert HOWES, «*Concerning the Eccentricities of the Marquis of Valada: Politics, Culture and Homosexuality in Fin-de-Siècle Portugal*», *in* Harold JOHNSON et Francis A. DUTRA, orgs., *Pelo Vaso Traseiro: Sodomy and Sodomites in Luso-Brazilian History*, Tucson, Fenestra Books, 2006, p. 263-292 ; F. CUROPOS, *L'émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*, *op. cit.*, p. 24-32 ; António Fernando CASCAIS, « O marquês de Valada e a tragicomédia da inversão », *Iberic@l*, n° 13, Printemps 2016, p. 179-191, p. 180-187.

51. F. CUROPOS, *L'Émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*, *op. cit.*, p. 32-34.

52. José FADUNDES DOS CARACÓIS, *A Libertinagem*, *s. l.*, *s. d.*, p. 29.

53. L.-G. TIN, *op. cit.*, p. 215.

54. Éric BORDAS, « Introduction. Comment en parlait-on ? », *Romantisme*, n° 159, 4e trimestre, 2013, p. 3-17, p. 14, note 43.

55. F. CUROPOS, « Eça de Queirós "pour hommes" », *Moderna språk*, vol. 113, n° 1, 2019, p. 190-201, p. 192-193.

56. À titre d'exemple, voir le portrait de l'auteur réalisé par Bordalo Pinheiro à l'occasion de la publication du roman dans la revue *O António Maria*, 2 juillet 1891, p. 137.

57. F. CUROPOS, «*Contra os queers, marchar, marchar!*», *Via Atlântica*, n.° 33, jun/2018, p. 135-149.

58. Ce n'est pas toujours le cas et certains poèmes publiés durant la période font même l'apologie de l'homosexualité – surtout lorsqu'il s'agit de pédérastie – ou la considèrent comme une pratique sexuelle aussi valable que l'homosexualité. Voir F. CUROPOS, *Versos Fanchonos, Prosa Fressureira*, *op. cit.*, p. 39-54 ; p. 83-93.

59. Voir Annie STORA-LAMARRE, *L'Enfer de la IIIe République : censeurs et pornographes (1881-1914)*, Paris, Imago, 1990.

60. Voir Patrick WALDBERG, *Éros Modern'style*, Paris, Jean-Jacques Pauvert Éditeur, 1964.

61. Patrick CARDON, « Les homosexualités d'un prince ou les avatars de la pornographie homosexuelle au tournant des XIXe et XXe siècles », *in Romantisme*, n° 159, p. 85-97, p. 85.

62. [Paul DELVAUX], *Les Fellatores*, Montpellier, GayKitschCamp, 2011.

63. Patrick CARDON, « Présentation », *in ibid.*, p. 5-19, p. 12.

64. La mort du président Félix Faure lors d'une relation sexuelle valut le surnom de « La Pompe Funèbre » à la demi mondaine Marguerite Steinheil.

65. [P. DELVAUX], *op. cit.*, p. 91.

66. Le roman, une « *Leitura só para homens* » selon l'indication générique figurant sur la couverture, a également circulé au Brésil où il fut annoncé comme une « *Leitura para velhos* » dans le quotidien carioca *Gazeta de Notícias* du 8 mars 1894 (p. 3).

67. Italiques de l'auteur.

68. ANONYME, *Os Devassos de Lisboa. Primeira Parte: Misérias da Burguezia*, |isbonne, s. n. [Empreza 20, rua dos Douradores], s. d. [1886], p. 156-157.

69. Notons que l'utilisation des diminutifs est caractéristique du discours de ce personnage dans un cadre intime, le marqueur d'une identité sexuelle hors norme sur lequel insiste le narrateur omniscient : « *[...] e perseguiu ele não deixando de empregar os diminutivos* », *ibid.*, p. 151. Sur le lien entre discours au diminutif et homosexualité, voir F. CUROPOS, *L'émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*, *op. cit.*, p. 76-82.

70. ANONYME, *Os Devassos de Lisboa. Primeira Parte: Misérias da Burguezia*, *op. cit.*, p. 156-157.

71. ANONYME, *Os Devassos de Lisboa. Segunda Parte: A Alta Roda na Berlinda*, Lisbonne, s. n. [Empreza 20, rua dos Douradores], s. d. [1886], p. 183-184. Rappelons que le marquis de Vallada était marié et avait deux enfants.
72. ANONYME, *Os Devassos de Lisboa. Primeira Parte: Misérias da Burguezia*, *op. cit.*, p. 132.
73. *Ibid.*, p. 373.
74. «Lisboa Devassa», *A Vanguarda*, 14 de fevereiro de 1895, p. 2.
75. *Ibid.* Voir F. CUROPOS, *L'Émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*, *op. cit.*, p. 40-41.
76. ANONYME, *Os Devassos de Lisboa. Primeira Parte: Misérias da Burguezia*, *op. cit.*, p. 268.
77. Notons néanmoins que Conceição et Beltholdo Garcia ont déjà dépassé la vingtaine et ne peuvent plus être considérés comme des « *putos* ». D'ailleurs, le journaliste Garcia est clairement identifié par Andrade comme un « *cavalheiro* ».
78. Le terme désignait à la fois un beau jeune homme et l'anus dans l'argot de l'époque. Par analogie, il finira par désigner un homosexuel à la fin du XIXe siècle et ce jusqu'au début des années 1920. F. CUROPOS, *L'émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*, *op. cit.*, p. 30-31.
79. ANONYME, *Os Devassos de Lisboa. Primeira Parte: Misérias da Burguezia*, *op. cit.*, p. 285-286.
80. *Ibid.*, p. 287.
81. Didier ÉRIBON, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999, p. 214-215.
82. En ce qui concerne la période et pour la thématique homosexuelle, tant masculine que féminine, voir notre anthologie, *Versos Fanchonos, Prosa Fressureira*, *op. cit.*
83. José Valentim Fialho d'ALMEIDA, *Pasquinadas* [1890], Porto, Livraria Chardron, de Lélo & Irmão, 1945, p. 309.
84. Voir les entrées de chaque auteur dans *Sala Fialho de Almeida: Catálogo Geral da Livraria Legada pelo Notável Escritor,* Coimbra, Imprensa da Universidade, 1914. Il est fort possible que les ouvrages les plus scandaleux ayant appartenu à l'auteur aient disparu avant le legs à la Bibliothèque Nationale. Certains ont disparu après. En effet, la plupart de ces ouvrages ne figurent pas sur le catalogue de la BNP, ce qui laisse à penser que le fonds a bel et bien été désherbé par la suite.
85. Voir Carlos PITTELLA-LEITE, «*"Alma de Côrno" Revisited: mais fragmentos malditos de Fernando Pessoa*», *in Pessoa Plural*, n. 7 (P/Spring), 2015, p. 182-193.
86. Il suffira de comparer les lectures de Georges Apitzsch indiquées ou conseillées au Docteur Lacassagne dans sa correspondance pour constater que « l'inverti allemand » partageait les mêmes lectures, sinon les mêmes goûts, que Fialho de Almeida dans ce domaine. Georges APITZSCH, *Lettres d'un inverti allemand au Docteur Lacassagne (1903-1908)*, Paris, EPEL, 2006, p. 35, p. 46, p. 61-63, p. 65, p. 74.

RÉSUMÉS

Dans la littérature érotique et pornographique écrite et publiée au Portugal à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, la fellation est une pratique obligée à laquelle est donnée le doux nom de « bouché », le pendant du « minete », deux lexèmes français qui donnent une idée de l'imaginaire érotique de l'époque, où la France, de par sa production pornographique, prédomine. Cette littérature ayant pour public cible le bourgeois hétérosexuel, il est évident que les scènes homosexuelles masculines – ce n'était pas le cas pour le lesbianisme, un cliché du

genre – en sont absentes. Néanmoins, comme nous le verrons, dans les interstices, viennent se glisser des scènes de sexe entre hommes qui, bien qu'homophobes, n'en sont pas moins des scènes donnant à voir une autre réalité sexuelle et d'autres pratiques érotiques qui, gageons-le, auront servi de reflet spéculaire aux lecteurs *queer* de l'époque.

Na literatura erótica e pornográfica escrita e publicada em Portugal a partir da segunda metade do século XIX, a *fellatio* é uma prática corrente à qual é dada o nome de "*bouché*", o *pendant* do "*minete*", dois lexemas franceses que deixam transparecer o imaginário erótico da época, em que a França, devido à sua produção pornográfica, ocupa um espaço de peso. Sendo o burguês heterossexual o público alvo dessa literatura, fica claro que não constavam cenas de sexo entre homens, embora as cenas de sexo lésbico fossem frequentes por serem um tópos do género. No entanto, como veremos, nos interstícios de algumas obras, aparecem cenas de sexo entre homens que, embora sejam homofóbicas, não deixam de dar a ver uma outra realidade sexual e outras práticas eróticas que, disso não temos dúvida, terão servido de reflexo especular aos leitores *queer* coevos.

In erotic and pornographic literature written and published in Portugal from the second half of the 19th century, fellatio is an obligatory practice to which is given the name of "*bouché*", the counterpart of "*minete*", two French words which give an idea of the erotic imagination of the time, when France, through its pornographic production, predominated. Since this literature targets the heterosexual bourgeois, it is obvious that male homosexual scenes – this was not the case with lesbianism, a cliché of the genre – are absent. Nevertheless, as we will see, in the interstices, there creep scenes of sex between men which, although homophobic, are nonetheless pornographic scenes giving to see another sexual reality and other erotic practices which, for sure, will have served as a specular reflection to queer readers of the time.

INDEX

Mots-clés : littérature pornographique portugaise, littérature portugaise du XIXe siècle, histoire de l'homosexualité au Portugal, études queer
Palavras-chave : literatura portuguesa pornográfica, literatura portuguesa do século XIXe, história da homossexualidade em Portugal, estudos queer
Keywords : portuguese pornographic literature, 19th century Portuguese literature, history of homosexuality in Portugal, queer studies

AUTEUR

FERNANDO CUROPOS

Université Sorbonne Nouvelle – CREPAL